



# PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

## LUNDI 16 avril, 18 heures - CAFE DE LA POSTE A-T-ON BESOIN DANS LA VIE DE DEFI ?

Le prochain Café philo de Narbonne aura lieu ce lundi 16 avril, à 18h, au Café de la Poste, sur la question du défi.



Le défi, c'est l'action de se mesurer à quelqu'un comme adversaire ; et aussi de se donner à soi-même des obstacles à surmonter. Pourquoi ce besoin dans la relation à autrui d'un combat, d'une compétition ? Et pourquoi, dans la relation à soi-même, cette volonté de se prouver qu'on est capable ? Peut-on vivre sans des défis ? Sont-ils utiles, nécessaires, dangereux ?

La séance du mois prochain aura lieu le 14 mai : « Peut-on croire aux promesses ? ».

### La femme est-elle un homme comme les autres?

Conférence de Sylviane AGACINSKI

le 9 mars 2007 à COLOMBIERS dans le cadre du Café Philo Sophia

Muriel MANNESSIER nous fait partager ses notes ramenées de la conférence.  
Nous l'en remercions très vivement !

« Homme : mot identique pour désigner l'être humain et la forme mâle de l'humanité, la forme féminine devenant ainsi secondaire.

On ne peut énoncer « l'homme est-il une femme comme les autres ? » car c'est à la femme de différer, toujours en moins, dans bien des domaines.

En psychologie, par exemple, elle doit assumer sa castration.

On parle ainsi d'**androcentrisme** : la forme par excellence de l'humanité est masculine.

Dans le Christianisme Adam est créé pour son esprit à l'image de Dieu, Eve pour son corps, avec l'objectif d'aider Adam ; la destination est donc dissymétrique.

Eve est créée pour aider Adam à avoir une descendance.

On retrouve cette théorie chez Platon et Aristote.

Selon Platon, l'homme transmet la semence, la femme n'étant que le récepteur.

En 1848, institution d'un suffrage universel, alors qu'il ne concerne en réalité que les hommes.

L'égalité, c'est une égalité entre hommes.

En 1944 on retrouve cette affirmation que le citoyen n'est ni homme ni femme, alors que dans la réalité politique, il est toujours exclusivement masculin. Il pourra ensuite être féminin mais essentiellement à titre exceptionnel.

Aujourd'hui encore il subsiste un monopole masculin à l'Assemblée Nationale.

La démocratie n'a pas été pensée avec les femmes.

La différence homme / femme n'est parfois aujourd'hui perçue que comme différence culturelle, ce qui en fait entraîne un gommage de leurs différences.

Il n'y aurait plus de *sexes* mais que des *genres*.

Cette doctrine est trompeuse et illusoire ; de plus il y a énormément de genres d'hommes et de femmes.

Il y a véritablement une différence des sexes et non des genres.

(Suite au verso ...)

## AGENDA

### Café philo de Narbonne



Lundi 14 mai, 18h  
Peut-on croire aux promesses?

### Maison du Malpas



Samedi 12 mai, 18h  
Séduire, être séduit ...



UNIVERSITE  
POPULAIRE  
de NARBONNE

Atelier de philosophie  
pour adultes  
Samedi 5 mai, 10h

### Café philo de Revel Café « Les Arcades »

Samedi 21 avril, 17h  
L'égalité est-elle une idée dangereuse ?

## SEDUIRE, C'EST MENTIR !?

Café philo de Narbonne, séance du lundi 19 mars 2007

Animation : Michel Tozzi – Synthèse : Romain Jalabert

La séduction est l'art d'amener l'autre où l'on veut et par tous les moyens imaginables. Elle est souvent assimilée au leurre, à la tromperie, ou tout au moins à la dissimulation... Car qui oserait espérer amener l'autre là où il ne veut pas, où il ne s'attend pas à aller, en lui dévoilant d'emblée tous ses défauts et ses aspects les plus sombres ? La fin justifie-t-elle ici les moyens ? La séduction implique-t-elle nécessairement d'avancer sous le couvert d'un masque qu'il ne faudrait ôter que peu à peu, voire pas du tout ? Ou au contraire, peut-on séduire en toute franchise, dans la transparence et sans la moindre part d'ombre ?

### **Je séduis, donc je mens...**

« Difficile de séduire sans mentir, sans manipuler »... Peut-être peut-on dire qu'il y a mensonge, en matière de séduction tout au moins, quand on cherche à « se faire bien voir », à se montrer sous son meilleur jour ou encore à masquer des défauts ; quand on cherche à passer pour quelqu'un que l'on n'est pas, quand on laisse entrevoir quelque chose que l'on n'a pas ou que l'on sait n'être pas si vrai qu'il paraît. Par omission il peut y avoir mensonge également, ou quand on joue sur l'être et le paraître (ce dernier présenté, en l'occurrence, comme avantageux). Certes la séduction se trouve ainsi teintée d'allures péjoratives et confine à la stratégie (stratégie de manipulation, d'instrumentalisation d'autrui pour l'amener à des fins qui n'étaient pas forcément les siennes initialement), mais toute séduction, intentionnelle ou non, n'est-elle pas manipulatrice ? Car au fond le maquillage n'est qu'appât, parler c'est déjà mentir, et la transparence (qui plus est lorsqu'elle est ou se veut totale) n'est que triste monotonie.

### **Séduire, sans mentir ?**

Y a-t-il mensonge quand un fort désir de reconnaissance nous contraint à la séduction ? Quand sans volonté délibérée, et peut-être même inconsciemment, on séduit ? Y a-t-il encore manipulation quand on peut même parfois se mentir à soi-même ?, mais encore quand le séducteur l'est malgré lui ? Quoi qu'il en soit le masque finit bien (hélas ?) par tomber, se fissurer, et les illusions tombent avec. D'où l'idée de le laisser tomber d'emblée, de cultiver la vérité, l'authenticité et la transparence puisque dans la séduction le terrain semble faussé, biaisé (notamment par les canons de la beauté !). Alors la vérité apparaît comme le chemin le plus court pour séduire. D'autres proposent même de fuir la séduction pour la mieux laisser venir ou agir...

Enfin l'on peut toujours se dire qu'il n'y a jamais véritablement tromperie ou manipulation dans la mesure où la séduction met nécessairement en scène (en jeu ?) deux personnes (l'une est regardée, l'autre regarde), entendu que l'on ne peut véritablement séduire que ceux qui le veulent bien. Car qu'en est-il finalement de notre liberté dans le fait d'être séduit ?

**Soulignons pour conclure** le travail d'approche du « phénomène » de séduction tout au long de la discussion ; les nombreux efforts de discrimination conceptuelle quant à cette « façon non violente d'entrer en relation avec l'autre » : ainsi ont été distingués le séducteur du séduisant, le séduire du plaire, la séduction de la domination, ... et tout pourrait reposer sur l'intention.

Enfin si la séduction semble à bien des égards inhérente à l'espèce humaine, et si le désir humain est d'être désiré, pourquoi ne pas considérer le désir (en tant que modalité de reconnaissance) comme spécificité ou même constante de la séduction ? Alors la séduction tendrait à (essayer de) répondre à un besoin fondamental, et l'on ne saurait trouver d'autre impératif pour ne pas (plus ?) se laisser piéger que celui de se connaître soi-même.

### **La femme est-elle un homme comme les autres ?**

*Suite et fin :*

Selon la théorie de Saint Augustin, les hommes ont besoin de se marier s'ils veulent connaître leurs fils et être sûrs de leur paternité, en s'assurant de la fidélité de leur épouse.

Selon Françoise Héritier, si les femmes ont été dominées dans la famille patriarcale, c'est parce que la maternité était une énorme puissance. D'où l'importance à donner à la descendance, liée non exclusivement à la notion biologique, mais aussi à la notion de don.

Les débats de société actuels, comme par exemple le mariage homosexuel ou leurs droits parentaux, ont entraîné de nouvelles représentations sexuelles.

Après Freud, le terme de sexualité a glissé vers la vie sexuelle.

La filiation est aujourd'hui maîtrisée par les femmes avec la contraception, l'I.V.G.

Les fantasmes masculins actuels seraient d'extérioriser la gestation en recherchant le moyen de créer un utérus artificiel. Le rêve de dépersonnalisation continue.

L'enfant devient petit à petit le produit de matériaux technologiques avec le développement des naissances médicalement assistées.

Cela pose question même si l'on considère que les progrès médicaux ont considérablement diminué les risques de mortalité des mères à l'accouchement.

Le plus inquiétant serait aujourd'hui le nombre croissant de femmes issues de populations ou de milieux défavorisés, qui sont utilisées comme mères porteuses.

Ce phénomène crée une réaliénation des femmes transformées à nouveau en marchandises.

Alors que c'est une illusion d'utiliser son corps comme un outil et de fractionner le corps et la tête. »